Mr. le Rédacteur.

J'ai toujours regardé comme un des principaux devoirs de la presse de réformer les mœurs et de relever les ridicules. Dans votre feuille du 14, J'ai été des plus surpris de voir la communication d'" Un de vos abonnés " qui commence par Avouer qu'il ne fut jamais correspondant. Oh ! ma foi, je lui aurais conseillé en ami de rester dans le " *Statu quo* ? Il ne fut jamais correspondant, donc personne n'aurait dû l'être avant lui, donc les correspondances des autres l'ennuient ; il ne fut jamais correspondant, voilà tout ce qu'il avait à dire ; il n'arrêtait dans un si beau chemin !

Il dit que les *abonnés du Fantasque* (c'est à dire lui) sont ennuyés des *bulletins*, des *Sottises* de vos correspondants. Il faut l'avouer, il faut avoir bâme plus fantasque pour attaquer des ridicules comme l'on fait " *Voilà, Dieu sait qui mal y pense, le passant enthousiasmé* " N'aurient-ils pas mieux fait *ces messieurs de laisser respirer librement les* bonnes gens. Que Pon s'expose sur le *perron d'une église*, que l'on veuille bon gré mal gré avoir des *titres de noblesse*, que l'on fasse une musique, ou plutôt un *Vacarme* qui occasionne au dehors des rassemblements qui incommodent les *voisins*, pourquoi jeter les haute cris, pourquoi ne pas souffrir en silence, pourquoi ne pas fermer les yeux et se boucher les oreilles ? Et vous messieurs " *N. B.*" *Cause* " pourquoi, je vous le demande, pourquoi avoir répondu, pourquoi avoir ennuyé " *Un Abonné* " ?

Je vous en prie, messieurs les correspondants du Fantasque, je vous en prie au nom de son Editeur, ceux d'entre, sans quoi l'*abonné* retirera son abonnement. Quelle perte ! Vous ne faites qu'*ennuyer le public*, cesez d'écrire... lui reul peut l'amuser... Et vous Mr. l'Editeur, dans votre intérêts, refusez toute communication qui pourrait déplaire à Mr. l'*abonné*.

Mais quel motif a dirigé son écrit ?... Je ne puis en voir qu'un seul. Sans doute celui d'exercer une petite vengeance contre celui qui lui ont donné un *bonnet d'âne* ! Mais ajoute-t-il " Que chacun s'examine d'abord, " ma foi le grand avantage de faire un examen sur soi-même, on trouve des bonnets... des bonnets... qui sont à merveille.

" Avant de tacher votre *Abonné*, Mr. l'Editeur, encore un mot et c'est le dernier. " Il vous avertit que s'il retire sa souscription au Fantasque, c'est pour aller *s'endormir religieusement en lisant le superlativement intéressant* " *Canadien*". ! C'est alors que l'on pourra bien appeler ce sommeil, le sommeil de l'innocence ; présent, Mr. le Fantasque, travaillez, *faites du beau, de l'intéressant* dans votre Journal et votre *Abonné* aura l'avantage de dormir ! Pas

Vrai.

Mr. le Rédacteur.

Ne voilà-t-il pas qu'à force de lire votre journal, je suis pris de la manie de faire des bulletins. Je vous dirai cependant en commençant que je suis moins aristocrate que vous, car je n'ai pas de gamin à ma disposition que je puisse faire monter sur ma cheminée et me voulant pas courir le risque de me casser le cou en y montant moi-même, je me contente d'épier tout ce que je puis voir de mon rez-de-chaussée ou sans trop me déplaire. Dans un de mes accès je me rendis donc à l'invitation d'un de mes amis de St. Thomas qui m'engagea à me laisser conduire dans sa paroisse pour y assister au Conseil Municipal qui devait tenir ses séances le lendemain. J'avais entendu tant de merveilles sur les faits et gestes de ce corps et sur d'autre sujets et objets de cette paroisse que je mis fis tête de m'y trouver pour voir par moi-même si le tableau n'était pas exagéré je partis donc, il ne se présenta rien d'étrange le long de la route, seulement l'état des chemins que fit regretter plus d'une fois de m'être embarqué. Le site du village est beau et si l'on ne semblait s'étudier à mettre toutes les maisons dans une position irrégulière, le coup-d'œil serait charmant.

Le jour tant désiré parut donc, le village présentait un spectacle très animé et quelques heures après midi, je me dirigeai avec mon ami vers le lieu des séances, que je crus en l'apercevant avoir été le théatre de quelque sinistre, car il ne ressemblait pas mal à un édifice qui aurait été emporté d'assaut la veille... Nous pénétrâmes donc à travers la foule jusqu'à l'enceinte où se trouvait l'Acropage du District... Il y avait *carême* de meubles, car Dame Justice avait tout pris en Mars dernier ainsi que mon ami m'en informa et à cette occasion il me rapporta le beau trait de dévouement d'un conseiller qui vu la pénurie du Conseil avait scié lui même le bois pour chauffer le local en Décembre dernier, et qui avait offert aussi lors de la discussion du salaire du portier de Pêtre lui même, pour éviter des dépense au Conseil. Ainsi " vous voyez me dit-il, que nous surpassons en " dévouement tout ce que l'Rome a fait de plus en " ce genre, car à la vérité elle a bien choisi des " Conseils à leur charine, mais si on ne sache pas " qu'ils aient labouré pendant leur consulat.....

L'heure de la séance était arrivée et la foule commençait à témoigner par ses trépignemens qu'elle attendait avec impatience que le spectacle commençât. Le Président déclara donc la séance ouverte, et requit le Secrétaire de faire l'appel des membres. Huit seulement répondirent à leur nom.

Le Président déclara alors qu'ils n'étaient pas en nombre compétent pour procéder aux affaires, et accompagna cette annonce de quelques remarques. Vous peindre le désordre et la confusion qui suivirent cette annonce est chose impossible. La figure de certains conseillers allongea d'une demi-aune et comme par un effet magique celle de certains spectateurs prit les mêmes dimensions et l'on ne sut apprès depuis que l'effet avait été semblable sur " certains " individus assez éloignés du lieu de la séance, surtout sur un certain *Jacques* du village qui surtout, lui, en avait été tellement affecté que depuis cet époque il avait été obligé d'abandonner l'usage de son chapeau pour s'affubler d'une casquette pour dérober à la vue des malins dit-on, ses longues oreilles qui dépassent encore cependant.....

Le calme étant un peu rétabli un conseiller qu'on me dit être le chef de l'opposition, car opposition il y a ici et une belle, se leva et improvisa l'allocution suivante :

" Mr le *Warden* vient de nous dire que si le Conseil n'eût pas montré comme Saturne des dispositions à dévorer ses propres enfants, c'est-à-dire " à détruire à chaque assemblée ce qui avait été fait à l'assemblée précédente, il y aurait eu plus de membres présents qu'il n'en fallait pour faire " un *quorum*. ...

Pourquoi le *Warden* n'en dit-il pas d'avantage ? " Je le vois bien c'est pour jeter du louche..... ah " bien ! moi je vais vous expliquer tout cela. Mr. " le *Warden* croit qu'il n'y a que lui qui connaît " Saturne, peste ! voyez donc pour qui nous prend-" il ? Deux mercî nous en connaissons aussi bien " que lui sur ce sujet. Vous savez donc Mrs. que " Saturne était le Dieu du temps, il était marié à " Cibèle et il avait juré de manger tous ses enfants, " mais sa pauvre femme n'en voulait pas entendre " parler honne mère qu'elle était elle s'adresse à " à..... Diable comment l'appelle-t-on ? " Vous le " *Warden* dite donc ? il n'importe, vous savez " bien.... vous connaissez... (rires dans l'auditoire) " ah ! ah ! vous riez, c'est bien, rira bien qui rira " le dernier ! laissez faire un peu je ne suis pas " encore rendu... à *Jubité* (quelqu'un dans l'auditoire répète *Jubité*.) Oui *Jubité* le grand *Jubité* " qui tient la foudre, mais vous allez voir bientôt. " Je dirais donc que.... (n'importe comment que ça s'appelle) la Sorcière ; comment donc ? la " sage-femme ! Eh bien oui, la sage-femme prit " nit à Cibèle d'arranger l'affaire, et Messrs. à la " naissance de chaque enfant la sage-femme..... " la sorcière (n'importe comment on voudra) donnait un caillou à avaler au bon homme dans son appetit vorace ne s'apperçevait " pas qu'il était dupe de la bonne femme. (un " rire universel éclate ici dans l'auditoire) ah ! ah ! " vous n'êtes encore, riez donc ! riez donc : je sais " que vous vous *.....z* de moi, ah ! je m'en f..... " Eh bien vous ne saurez pas le reste ; mais rapellez vous bien que *Jubité* est toujours *Jubité*, " que c'est lui qui tonne et qu'il a la foudre à la " main, et rira bien qui rira le dernier."

L'orateur s'étant replacé sur son siège au milieu des trépignemens des huées et des cris mille fois répétés de C'est bien : admirable ! à merveille ! le warden après avoir rétabli l'ordre du mieux qu'il le put, déclara " que quoique le savant conseiller pour la paroisse de St. J. P. J. n'était pas en l'avantage d'ajouter la péroraison à sa brillante improvisation, il ne lui en paraissait pas moins prouvé parce qu'il venait d'entendre que le conseil était le Saturne, et le savant conseiller le *Jupiter tonnant*."

J'avoue Mr. l'Editeur que je n'ai pas souvenance d'avoir jamais essuyé une pareille tempête d'éloquence et que je m'empressai de gagner la porte pour reprendre haleine, car j'étais navré.....

" Quand nous fûmes sortis mon ami m'addessant la parole me dit : " vous croyez, sans doute, qu'il serait impossible de montrer un autre original semblable à celui que vous venez d'entendre, eh bien vous vous trompez ce District en renferme plusieurs autres aussi célèbres pour le moins que lui et si vous pouviez passer quelque jours ici je vous en montrerais un surtout d'une autre espèce qui rivalise dignement avec celui que vous venez d'entendre. Il s'appelle Jacques, mais connu il a toujours affecté des manières aristocratiques il a traduit ce nom en anglais par amour pour les habitants de cette paroisse qu'il affectionne de tout son cœur aujourd'hui, tandis qu'il n'y a que quelques années lorsqu'il avait un manoir, il voulait faire ériger un gibet pour y administrer la haute et basse justice." Il fait croire aux gens qu'il reçoit des lettres de la Reine..... " Il n'est pas de mensonge et d'artifices auxquels il n'ait recours pour duper ses trop nombreux partisans." En un mot c'est un de ces hommes qui sont un inévitable fléau pour la société qui a le malheur de les posséder. Un exemple nous en fera mieux juger. Nous avons établi dans cette paroisse le 16 Mai dernier une Société de St. Jean-Bte. à laquelle il fait opposé, disant que le temps était trop critique, pour une semblable Société ; voyant que nonobstant son opposition cette société s'organise, il dit pour en détourner les gens que l'établissement de cette société est la cause que tous les vaisseaux venus d'Europe ce printemps ont apporté leurs provisions avec eux et n'en achèteront pas dans le Pays parce que la société St. Jean-Bte. veut abattre le commerce !!!

" Je vous plaindrais mon cher ami lui répondis-je d'être obligé de vivre avec de pareille gens, s'ils se montraient chez nous nous en fesions prompte justifie. Mais expliquez-moi donc la cause de l'intérêt que paraissait prendre la foule qui assistait au conseil ? Il devait dit-il y être question d'une opposition à un chemin nouveau que l'on veut ouvrir sur le lieu nommé le rocher. " Le conseil à son avant-dernière séance a homologué ce chemin demandé par la majorité des intéressés, le nouveau chemin passe au milieu des maisons et la plus grande distance qu'il y ait entre les maisons les plus éloignées sera de 5 ou 6 arpens tandis que le chemin actuel contient un espace de 42 arpens sans maisons. Les opposants à ce chemin n'en veulent pas, les uns, parceque certains individus sont en faveur et les autres parceque ils ont toujours été contre ne veulent pas que ceux qui le demandent réussissent à l'avoir. " Pour quelqu'un qui examine la chose de sang-froid il ne peut y avoir deux opinions au sujet de l'utilité de ce nouveau chemin dont la plus grande partie se trouve sur un côteau élevé et dont le fond est pierreux, tandis que le chemin actuel est dans un bas-fond et sur une terre grasse... Les opposants ont fait tous leurs efforts pour qu'il y eût un *quorum*, s'étant même transportés chez les conseillers les plus éloignés pour les prier de se trouver à la séance du conseil. " mais il paraît qu'ils n'ont pas été trop bien reçus et que la plupart leur ont répondu qu'ils savaient ce qu'ils avaient à faire et de les laisser tranquilles." Je ne sais où ils vont se jeter maintenant, ils ont déjà dépensé pour cet objet autant qu'il en faudrait pour soutenir une bonne école pendant une année, mais à quoi bon des écoles quand on a des savants à foison ?"

" Vous avez raison mon cher ami et comme je suis trop ignorant pour me remontrer avec eux, hâtons nous de partir, car je ne me crois pas trop en sureté avec de pareille gens. J'ai fait bien lieues pour vous voir et entendre tout ce qui précède. J'aurais voulu vous y voir persuadé que vous en auriez tiré meilleur parti."

" Le théâtre sera ouvert le premier Mardi de Septembre prochain et le spectacle sera probablement aussi intéressant, car mon ami me dit qu'il y a toujours quelque chose de nouveau. Si vous désirez y assister, il me charge de vous offrir ses services pour vous y conduire..... En attendant que vous m'en donniez des nouvelles permettez moi de me souscrire.

UN DE VOS LECTEURS ET ABONNÉS.

St. Gervais 12 Juin 1843.

Mr. le Rédacteur.

Vous avez dû admirer avec le public la réponse tout-à-fait délicate et spirituelle de votre correspondant " *Justice*". Vous y avez sans doute remarqué la morale d'un vieillard centenaire (car *Justice* parait être fort âgé) la patriotisme d'un canadien irréprochable, la modération et l'impartialité d'un *proche* voisin irrité. Votre petit âne, qui voit tout, ne manquera certainement pas de remercier cet incomparable Mentor pour la leçon saine et modérée qu'il fait aux jeunes gens et pour la " *justice égale*" qu'il leur rend. Des jeunes *écrivailleurs* et les Rédacteurs se garderont bien à l'avenir de relever le moindre ridicule ; *Justice* vient de leur dire qu'il ne faut avoir ni *raison*, ni *sentiment* pour le faire ; et certes une opinion aussi respectable que celle de ce grand *personnage* mérite d'être considérée !

D'ailleurs voyez, voyez qu'on ne badine pas avec *Justice*". Il ne s'est pas contenté de me sermonner, il a voulu me punir rigoureusement, pour donner une exemple sans doute. Il m'a ravi le nom de canadien, il m'a banni de la belle société de St. Jean Baptiste, à laquelle je me faisais une gloire d'appartenir. Helas ! le cruel, il m'a privé du plaisir de suivre la Procession et d'assister au banquet ! Maudite, langue, va ! voilà ce que tu m'as attiré ! Voilà ce que c'est que d'avoir été au *Séminaire* !

Pourquoi aussi avoir eu l'insolence de lancer des calembourgs contre de pauvre personnes qui en reçoivent déjà bien assez de la part des voisins ? Pourquoi les avoir ridiculisées sur la Ga-